

MYTHES AQUATIQUES (SURF ET ZONE D'HABITABILITE)

La pratique du surf de grosses vagues ne comporte pas de catégories liées au genre. Quelques-unes des qualités pour surfer ces vagues hautes comme des immeubles sont la capacité à rester en équilibre sur la planche (la chute disqualifie), la pratique de l'apnée et la maîtrise de la peur.

Si on revient sur ce qu'implique chacune de ces capacités, on découvre qu'elles peuvent renvoyer à des enjeux structurels politiques, sociaux et écologiques. Ces trois points de départ vont me permettre d'élaborer ma fiction dessinée des *Mythes Aquatiques*.

L'équilibre : Les surfeuses et les surfeurs doivent entretenir une condition physique optimale pour tenir en équilibre sur de gigantesques masses d'eau en mouvement. Dans l'héritage culturel occidental, ces masses d'eau peuvent être perçues comme des entités mythologiques, sorte de divinités primordiales, personnifications d'un monde non intentionnel, tricksters incontrôlables. Ces forces du chaos, les héros virils de l'antiquité vont chercher à les dompter ou à les réduire à néant plutôt qu'à composer avec elles, prémices fictionnelles de l'anthropocène.

Les surfeur.ses de vagues XXL prennent l'apparence musculaire de superhéros, non pour se comporter en Hercule, Persée, Zeus et autres héros et dieux qui cultivent la force pour s'emparer du pouvoir, mais pour accompagner en une symbiose grisante et en équilibre précaire, les flux qui relient la lune à la terre, les vents à l'océan.

L'apnée : Surfer sur les vagues nécessite une tension maximale pour tenir sur la planche et glisser sur une ligne de crête où la moindre sortie de route peut faire basculer l'humain minuscule dans la masse chaotique subaquatique. A quelques centimètres près, c'est un espace parallèle aux antipodes : de la vitesse à la pression de la densité liquide qui engloutit, les surfeur.ses doivent lâcher prise pour avoir une chance de remonter dans leur milieu aérien. Pour cela, il faut passer en un instant de la tension extrême au calme absolu et à la retenue du souffle. Ici encore, c'est l'adaptation de soi au milieu et non la maîtrise de l'environnement qui permet de se maintenir en vie.

Les séances d'entraînement en apnée montrent parfois des surfeur.ses dans des attitudes méditatives tirées des sagesses orientales. L'immobilité et la mise en veille de l'action font parfois partie des conditions essentielles à la survie.

La mise en scène des surfeur.ses en apnée me permet de représenter des mondes sous-marins dans lesquels se côtoient des espèces qui ont développé des modes de vies plurimillénaires où la diversité a toute sa place et le mutualisme y est développé.

La peur : Aristote justifie le caractère peureux des femmes par le fait que ce sentiment refroidirait les corps et qu'étant donné leur corps déjà froid « par nature », elles disposeraient de ressources internes moindres que les hommes et ne seraient donc pas à même de contrôler leurs émotions. Face à des surfeuses de vagues XXL, Aristote aurait peut-être révisé ses préjugés et permis plus tôt à la moitié de l'humanité d'avoir confiance en ses capacités d'interagir avec le monde extérieur. Quand on écoute les témoignages des surfeuses de grosses vagues, on apprend que la gestion de la peur fait partie intégrante de cette pratique et que cela ne les empêche pas d'atteindre les plus hauts niveaux de ce sport mixte.

Ce qui alimente mes Mythes Aquatiques sont, comme pour l'ensemble de ma pratique, les réflexions de penseur.ses écouté.es sur supports audio pendant les longues heures de dessin. Des textes lus par une voix de synthèse, des conférences en lignes, des livres audios, des podcasts, stimulent mes pensées et se traduisent en dessins. Les textes que j'écris à mon tour accompagnent mes dessins, c'est une manière de payer mes dettes vis-à-vis de toutes celles et ceux qui les ont nourris. C'est aussi une façon de refaire le chemin à l'envers de la naissance d'un dessin, tout comme je cherche à comprendre comment les récits et les mythes ont contribué à façonner nos comportements. L'écoute d'un flux audio est un mode d'apprentissage probablement moins fiable qu'une lecture de texte avec prise de notes. Mais le temps long du dessin impose son rythme à ma vie et pendant que mes yeux travaillent à faire émerger une image mes oreilles sont libres de voyager dans d'autres têtes. Et comme dans des temps d'avant l'écriture, des voix m'instruisent, et même s'il peut y avoir des instants de déconnexion dans mon écoute au moment où une image commence à germer dans ma tête comme en vase communicant, déclenchée par un mot, une phrase, un développement, j'ai l'impression que, comme dans les mythes, je propose une variation sur un thème. En espérant que ce qu'il en reste sera remis en récits autrement digérés par ceux qui rencontreront mes dessins et mes textes.

Et en me laissant dériver sur les flots d'ondes sonores, d'écoutes en écoutes, de dessins en dessins, les surfeur.ses laissent place à d'autres habitants des mondes marins dans une chaîne que j'aimerais être trophique.



Bianca Valenti *surfe Mavericks*, crayons graphites et carbonés, 40x90cm, 50x100cm encadré, 2023, Courtesy H Gallery Paris.

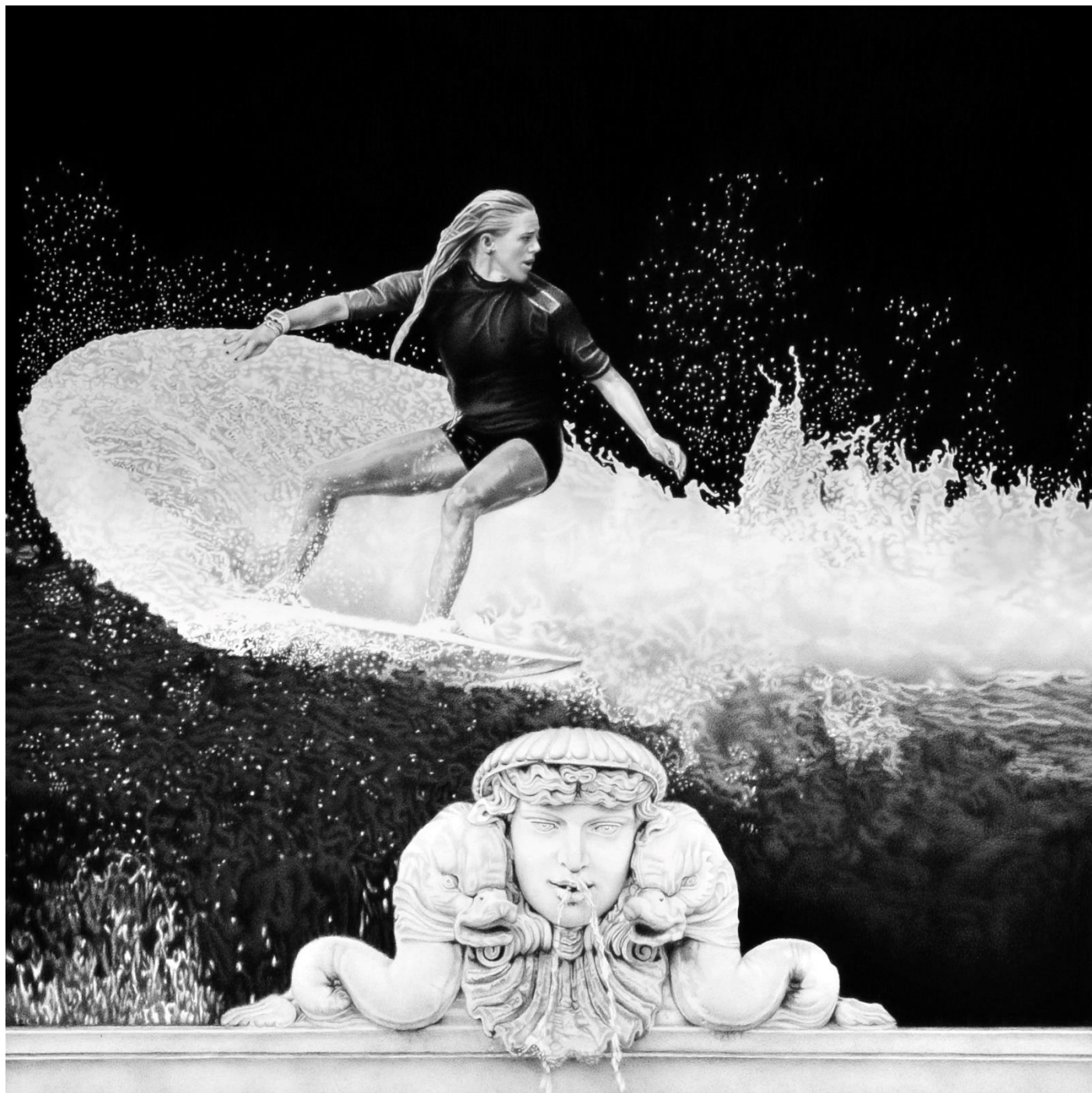
Bianca Valenti est une surfeuse professionnelle de grosses vagues, une militante pour l'égalité salariale et une écologiste. Dans cette mise en scène, Bianca Valenti est représentée à deux moments. A l'arrière-plan sous le rouleau en formation de la vague de Mavericks, célèbre spot de surf au Nord de la Californie et au premier plan où l'expression de sa peur et de sa détermination est mise en évidence. Sur la planche, j'ai tracé le symbole de la triple lune ou triple déesse, comme si nous assistions à l'invention d'un mythe contemporain dans lequel une femme puissante compose avec des forces élémentaires sans chercher à les réduire à néant ou à les détourner au profit des humains comme ce fût le cas dans les récits héroïques des mythes gréco-latins.



Surfer sur l'Atlantide, crayons graphites et carbones sur papier, 60x90cm, 70x100cm encadré, 2024, Courtesy H Gallery Paris.

L'Atlantide est une île mythique évoquée dans un récit de Platon dans lequel un peuple trop avide d'expansion finit englouti par un cataclysme, réponse d'un déchainement météorologique (engendré par Zeus, roi de l'Olympe, lui-même inventé par l'esprit démiurgique d'une partie de l'humanité), en réaction à un insatiable esprit de conquête (une tentative d'autorégulation de l'esprit humain face à son hubris ?). Comme un étrange écho du dérèglement climatique on peut se demander qui du requin ou de l'humain serait le plus vorace. On connaît la réponse et les *Dents de la mer* se trompent d'ennemi.

Cette surfeuse glisse sous les vagues « en plongeon canard », ce qui lui permet d'avancer au large sans être refoulée par la houle à la surface. Cette technique de composition avec le rouleau de la vague ressemble à un gracieux ballet sous-marin, un devenir poisson de l'humain, cohabitation tranquille avec d'autres grands prédateurs qu'il est indispensable de préserver en vue de l'équilibre de la chaîne alimentaire du système vivant tout entier.



La Fontaine des Néréides, Crayons graphites et carbones sur papier, 60x60cm, 70x70cm encadré, 2024, Courtesy H Gallery Paris.

Au premier plan de ce dessin, le détail architectural montre une créature hybride faite d'un visage de femme, d'une coiffe et d'un début de buste en coquillage entouré d'animaux marins, crachant un filet d'eau. Ce détail, comme une synecdoque des fontaines classiques européennes, fait référence à ces points centraux qui agrémentent les espaces urbanisés et qui évoquent la puissance des éléments de manière allégorique comme les fleuves ou l'océan tout entier personnifié par le dieu Neptune. Les mythes océaniques sont au cœur des villes, récits de la fluidité sous contrainte. Les forces marines sont à la fois convoquées et apprivoisées en rafraichissants jets d'eau, l'ensemble bien circonscrit et maîtrisé dans des bassins décoratifs, célébration d'une nature généreuse mais contrôlée par l'homme.

J'ai imaginé qu'une fontaine se mettait à déborder par l'intrusion d'une surfeuse qui, tout en glissant, forme une vague pour sortir du cadre qu'on lui impose. Le cadre dont il est question ici est celui du surf de grosses vagues nécessitant un entraînement intensif facilité par le financement de sponsors qui permet aux surfeurs de pratiquer leur discipline toute l'année pour performer au plus haut niveau. Mais les stéréotypes de genre jouent en défaveur des surfeuses, en effet les sponsors attendent des femmes de correspondre aux mensurations qui mettront en valeur les produits

marchands alors que leur corps est à la mesure des murs d'eau qu'elles affrontent, puissant et musclé. Ce manque d'opportunité de soutien financier dû à des clichés morphologiques, limite leur capacité à se consacrer pleinement à leur sport. La couverture médiatique des compétitions féminines attend elle aussi de montrer des corps féminins sexualisés pour remplir les attentes d'un public friand de sport et de plastique féminine. La surfeuse que je mets en scène montre à la fois un physique musclé d'athlète habituée aux vagues géantes et aussi un soin - qu'on imagine chronophage - apporté à ses ongles peints et à ses longs cheveux blonds (le mythe de la petite sirène a sans doute formaté beaucoup d'esprits) soumis en permanence à l'environnement corrosif de l'océan. Il semblerait plus facile de se confronter à des vagues gigantesques que de résister à la pression des stéréotypes sociaux.

Pour résumer, les forces océaniques sont confinées dans des cercles de pierre et les corps des femmes le sont dans des mensurations qui ne risqueront pas de rivaliser avec ceux qui ont posé les limites de ces assujettissements.

Les petits théâtres que sont les fontaines mettent en scène le simulacre des éléments marins, comparable au spectacle médiatique du surf au féminin, qui fait jouer des rôles de composition à ces actrices sous la pression d'un même esprit de domination et d'esthétique sous contrainte. Mais heureusement, certaines néréides contemporaines toutes en muscles réussissent malgré cela à passer par-dessus bord des cercles aux normes pétrifiées pour entrer en symbiose avec la réalité puissante de l'océan plutôt qu'à s'illustrer en figures allégoriques de notre société consumériste.



Méduse Médite, Crayons graphites et carbones sur papier, 60x60cm, 70x70cm encadré, 2024, Courtesy H Gallery Paris.

Une version du mythe de Méduse raconte qu'après avoir été décapitée par Persée, la tête de la Gorgone est déposée sur la plage par son ravisseur le temps qu'il aille délivrer la princesse Andromède. A marée basse, le regard de Méduse croise les algues découvertes, les pétrifie et les transforment en coraux.

L'immobilité peut être par instant pour les surfeurs, comme pour d'autres espèces animales, une chance de survie ou de vie :

Pour les surfeurs, c'est au moment où la vague géante les submerge qu'ils doivent être capables de rester en apnée pour avoir une chance de remonter à la surface. La surfeuse que je mets en scène pratique l'ascèse de la suspension temporaire de sa respiration à l'aide d'un masque qui lui donne l'allure d'une créature inquiétante aux larges pupilles devenues miroir. Derrière ce masque miroir qui reflète le monde océanique, potentiellement chaotique, la surfeuse s'exerce à affronter l'altérité absolue, à apprendre à regarder la mort en face. Le masque de Gorgô protège la surfeuse, c'est un intermédiaire, un objet apotropaïque (qui conjure le mauvais sort) en invoquant l'esprit de la Gorgone pour tenir le danger à distance.

Pour les *gorgonacea*, coraux particuliers qui croissent sans lumière et qui se nourrissent en filtrant les courants qui les traversent, leur squelette pétrifié permet de composer avec les flux marins pour y trouver leur source d'alimentation.

Les mythes et leur récits étiologiques nous permettent de relier notre monde contemporain au passé du début des temps, de remonter les bifurcations empruntées par les humains pour se demander à quoi ressemblerait notre monde si à un embranchement, nous avions suivi une autre route :

Les coraux *gorgonacea* sont les héritiers vivants du pouvoir de Méduse, qui telle une déesse mère, les a engendrés et fécondés par le regard. Et comme dans un temps retrouvé, les noms donnés aux êtres vivants nous relient à une vie primordiale qui nous positionne face à des voies possibles que nos ancêtres n'ont malheureusement pas empruntées. Instrumentalisée par les conteurs virils du mythe, la gorgone est perçue comme un monstre dérangeant parce qu'indifférenciée et hybride, femme à barbe, aux dents de sanglier et à la chevelure reptilienne, unique modèle de son espèce, début et fin en soi, incapable de se reproduire à l'identique. Mais si Méduse n'a pas de filiation semblable à elle-même (Méduse n'a pas engendré de « mini-moi » mais des créatures qui ne lui ressemblent pas comme Pégase et Chrysaor), elle est capable d'engendrer du différent au point d'être à l'origine d'une nouvelle forme de vie qu'est le corail. Ce détail du mythe présente une entrée qui aurait pu nous indiquer une voie à suivre pour nous apprendre à considérer les méthodes multiples de la mise au monde du vivant. Hélas, nous avons préféré suivre la voie d'un monde régi par un modèle de production et de reproduction contrôlé à échelle industrielle qui tranche - sans aucun souci de préservation de la diversité comme hanté par le geste de Persée – nos liens de plus en plus ténus avec l'étrangeté des formes de vie qui contribuent à la nôtre. A L'ère de l'anthropocène et de la monoculture, les coraux *gorgonacea* finiront par n'être plus qu'un mythe.

Persée fait partie de ceux qui pensent que la Terre leur appartient, Méduse quant à elle, est du côté de ceux qui appartiennent à la Terre. La logique de la reproduction en vue de la préservation d'une seule espèce n'est pas son mode de prolongement biologique, la Gorgone contemporaine opte plutôt pour les associations mutualistes ; dans la réalité aquatique, les roussettes bénéficient de la protection des *gorgonacea* envers leur progéniture en leur offrant un habitat. Ici il n'y a pas de compétition pour l'hégémonie d'une espèce mais une répartition de la sphère marine faite de cohabitations et d'altérités.

Alors on comprend que la sagesse est du côté de la Gorgone, Méduse médite des interactions entre les espèces, leurs modes d'engendrement multiples, pratique une ascèse qui la conduit vers le décentrement, pour contempler le défilé d'un cortège de vies hybrides et baroques.



Remous narcissiques, la fin des miroirs ? Crayons graphites et carbones sur papier, 60x60cm, 70x70cm encadré, 2024, Courtesy H Gallery Paris.

L'un des mythes de Narcisse nous présente un jeune garçon qui refuse les avances de celle qu'il a séduite malgré lui. Pour le punir de son manque d'ouverture face à l'altérité, Eros le laisse s'absorber dans son propre reflet jusqu'au déséquilibre physique et mental qui entraîne sa noyade.

Par une lecture anachronique, j'imagine Narcisse et son attitude autocentrée non plus comme celle d'un individu mais celle de l'Homme moderne encloué sur lui-même en raison de son autosatisfaction à considérer la matière comme inerte et modelable selon son usage, à sa mesure et à son image.

Mais à force de cultiver son propre reflet hors sol, l'anthropocentré narcissique semble être sous narcotiques et vit dans le déni face au déclenchement rétroactif des agents organiques que son manque d'ouverture a déchainés autour de lui. Narcisse, fasciné par l'attraction qu'il exerce sur lui-même, est inconscient de la force de l'attraction terrestre bien plus forte que lui qui le précipite dans sa chute.

Les fins heureuses ne sont pas au rendez-vous des récits du beau Narcisse, mais imaginons-le, pour un instant, désintoxiqué de l'overdose de lui-même, sortir de l'illusion d'un monde inanimé et docile, bondir sur sa planche et apprendre à surfer avec les vivants qui vont de la lune à la vague en passant par toutes les molécules qui agissent les unes sur les autres dans un mouvement improvisé. Narcisse ferait bien de se mettre au surf freestyle s'il ne veut pas que sa planche devienne son ultime riva.



Néréide sans frontière, Crayons graphites et carbonés sur papier, 60x60cm, 70x70cm encadré, 2024, Courtesy H Gallery Paris.

Que voit-on ? Une femme en lévitation la nuit sous les nuages ? Non, c'est une nageuse qui oscille dans une zone calme d'eau de mer, plus exactement d'eau, de sels minéraux, de gaz dissous, de nutriments, d'organismes vivants.

Nous disons une nageuse ? Si oui, alors cela est assez récent puisque la nageuse est Lia Thomas, une athlète transgenre américaine. Mais cette personne, dans ma fiction, est peut-être aussi, en tant que néréide, un grand prédateur accompagné de ces poissons pilotes qui, en échange d'un transport rapide et d'une protection, se chargent du service de nettoyage tout en se nourrissant des parasites et des débris présents sur sa peau.

Ma néréide produit une expiration ? Oui, après s'être empli les poumons d'oxygène provenant des océans et qui s'est accumulé dans l'atmosphère grâce à des micro-organismes marins capables de réaliser la photosynthèse, cette néréide non amphibie expulse une trainée de bulles de CO₂, d'azote et d'autres gaz qui seront à nouveau absorbés par l'océan. Un nuage la surplombe ? Pas tout à fait, il s'agit des remous en tourbillons sous les vagues qui ont été influencés par la force du vent à la surface de l'eau, la topographie sous-marine, les différences de températures et de salinité, les marées.

De quoi est faite la topographie qui engendre ces remous ? D'un mélange complexe de sédiments, de roches, d'organismes marins, de nutriments et de minéraux, créant un habitat riche et diversifié pour la vie marine.

Cette description à la manière de Bruno Latour et assistée en partie par l'IA (mes connaissances en sciences et vie de la terre sont lacunaires malheureusement), met en scène de nombreux agents saisis un instant le temps d'un dessin. En espérant ne pas trop trahir la pensée de Latour, je continue mon exploration selon ses questionnements :

- Qui cohabite avec qui ?
L'oxygène et le CO₂ avec le système respiratoire de la nageuse ; le recyclage du système respiratoire de la nageuse par les bactéries de l'océan ; les bactéries et autres organismes vivants avec l'eau de mer ; l'eau de mer avec les poissons ; les poissons pilotes avec leur transporteuse néréide ; la néréide (Lia Thomas) avec les hormones Œstrogènes et anti-androgènes ; le devenir féminin hormonal avec le cycle de la lune (c'est un peu cliché mais cela m'aide à faire le lien suivant) ; la lune et le vent avec les vagues...
- Qui menace qui ?
Le CO₂ menace l'océan à force d'y être absorbé en trop grande quantité, ce qui contribue à son acidification et a des effets potentiellement dévastateurs sur les écosystèmes marins et la biodiversité ;
La puissance géologique humaine menace l'extinction des espèces et dérègle trop rapidement le climat pour que les vivants puissent s'y adapter ;
Les athlètes en transition menacent les athlètes femmes cisgenres par leur ex corps masculin en ayant des capacités physiques trop avantageuses (sauf que rien ne le prouve vraiment...) ;
Le Tribunal arbitral du sport (TAS) et la fédération internationale World Aquatics menacent la nageuse américaine transgenre de l'exclure des compétitions féminines ;
Les œstrogènes et les anti-androgènes menacent les performances de Lia Thomas en diminuant sa masse musculaire et ses capacités de récupération.
- Comment apprendre à dépendre de tout cela ?
Il est urgent de réduire les émissions de CO₂ produites par nos activités humaines pour protéger les océans et les organismes qui y vivent si nous voulons continuer à respirer comme nous le faisons depuis les débuts de l'existence de notre espèce ;
Nous ne devons plus nous conduire en parasites de la terre (en puisant dans ses ressources sans contrepartie) et opter pour des interactions symbiotiques (d'échange à part égale) ou mutualistes (d'échange de service) comme sont capable de le faire de nombreuses espèces vivantes, préférer l'échange et le partage des technologies décarbonées entre Etats plutôt que de poursuivre la compétition pour l'extraction des énergies fossiles ;
Les autorités sportives doivent remettre en question les catégories binaires et trouver des solutions pour inclure les genres fluides ;
Lia Thomas doit compenser la réduction de sa force par des entraînements intensifs, elle doit mettre à profit l'amélioration de son mental obtenu grâce à l'adéquation entre sa subjectivité et sa transformation physique.
Les hormones sont les alliées de sa performance de genre et les ennemies de sa performance sportive.

Nous comprenons que les vivants, des bactéries aux humains sont totalement interdépendants et agissent les uns sur les autres en défendant chacun leurs intérêts par des menaces ou des alliances. L'équilibre est tenable si l'un des acteurs ne prend pas le dessus sur les autres en créant l'affolement général. Pour que l'ensemble des agissants puissent continuer à s'engendrer et se perpétuer dans la durée, il faut cultiver la diversité et la fluidité.

Pour éviter l'expiration de notre espèce, inspirons-nous des échanges hybrides et sans frontière.